

ISLAM ET PROTESTANTISME

Les seules formes de christianisme connues par l'Islam ont été longtemps uniquement celles du christianisme oriental, abondamment décrites par les polygraphes musulmans médiévaux, notamment Shahrastâni (m. 1153, *Kitâb al-milal wa n-nihal*, ou Livre des Communautés religieuses) . Bîrûni (m. 1048), déjà, avait inclus ces formes du christianisme dans des raisonnements d'histoire comparée des religions, notamment dans son *Histoire de l'Inde*. Les musulmans médiévaux étaient immergés dans un monde chrétien, où ils ne formaient souvent au départ qu'une minorité: les musulmans étaient donc naturellement au courant des doctrines et des rites des chrétiens orientaux, leurs voisins, même si mainte chose leur semblait extravagante.

Ce qui les frappait, c'était le faste et la luxuriance du culte, l'utilisation de la musique, l'encens, la durée inhabituelle des offices, le pouvoir clérical exorbitant, la hiérarchie, la différenciation entre clercs et laïcs, l'adoration de Jésus, toutes choses inhabituelles en Islam dont les offices sont brefs, austères, uniquement parlés ou psalmodiés, qui ne connaît ni clercs, ni pouvoir clérical et qui réproûve toute autre adoration que celle de Dieu.

Les contacts avec l'Europe, l'impact des missions au Proche-Orient notamment, avaient mis l'Islam en contact également avec le catholicisme, dont certains us impressionnaient et stupéfiaient encore plus: les pouvoir doctrinaux, législatifs et disciplinaires du pape, celui inouï de remettre les péchés, le célibat des prêtres.

Pour l'Islam, tout cela est bien extravagant: seul Dieu a pouvoir législatif ;la Communauté n'a que pouvoir interprétatif de la Sainte Loi révélée, seul Dieu remet les péchés dans le secret des coeurs . Le célibat de toute façon est chose réproûvée, qu'en est-il alors quand il est imposé ? Les imams et les soufis sont mariés et peuvent bien entendu, comme tout musulman, divorcer et se remarier.

D'autres choses semblent plus proches: le voile des religieuses (mais pourquoi seulement les religieuses, et pourquoi leur imposer en outre le célibat ?), la quête de normes éthiques universelles et intemporeles, la référence à l'Ecriture et à la Tradition comme à une Loi, le carême rapproché du jeûne de Ramadan, bien que considéré par les musulmans comme jeûne imparfait.

Le protestantisme a longtemps était méconnu et le reste.

Au début, les observateurs musulmans du monde européen (surtout des voyageurs et des diplomates turcs) virent dans l'émergence du protestantisme avant tout une affaire politique: la volonté d'un certain nombre de souverains d'Europe du Nord d'en découdre avec le pouvoir temporel de la papauté, ou des problèmes politico-religieux (problèmes conjugaux du roi d'Angleterre, Henri VIII, qui se heurtait à l'interprétation papale de la Loi de l'Évangile sur le mariage), ou

encore des problèmes ethniques (peuples

germaniques contre peuples latins), voire une tentative biaisée de rapprochement avec l'empire ottoman, d'où la correspondance entre la reine Elisabeth 1^{ère} et le sultan Soliman le Magnifique.

La volonté de rupture théologique du protestantisme par rapport à des pratiques pratiques médiévales antérieures étaient largement sous-estimée, voire ignorée: retour à l'Écriture, à une certaine simplicité évangélique, qui n'est pas sans rappeler la simplicité bédouine, volonté de décentralisation par rapport à l'autorité romaine (alors que l'islam sunnite est lui-même décentralisé et polycentrique), rapport plus ouvert à une sexualité mieux vécue.

A vrai dire, le protestantisme, par son désir de retour aux sources bibliques et évangéliques, donc sémitiques, est proche de bien des valeurs musulmanes.

En théologie, dans les deux religions, à Dieu seul l'adoration est due. Protestantisme et islam comprennent cela de manière radicale et se méfient donc de toute vénération des saints. La célèbre formule de la Réforme, *sola scriptura, sola fide* pourrait être reprise à son compte par l'islam. Tout usage qui n'est pas fondé strictement sur l'Écriture est réputé, selon les théologiens musulmans, sans valeur et quelquefois nuisible pour la foi. Evidemment, il y a eu en Islam de multiples querelles sur la délimitation de l'Écriture: est-ce le Coran et la Sunna (position classique), ou est-ce le Coran seul (position défendue, par exemple, par le colonel Kadhafi en Lybie) ?

En islam, la foi a priorité sur les oeuvres: seule la foi sauve en théologie acharite (école de référence pour le sunnisme) .

La reconnaissance de Dieu comme seul auteur du monde et son auteur actuel (dogme de la création continue) conduit à la croyance à la prédestination, problématique que l'on sait ô combien présente chez les réformateurs protestants du 16^{ème} s.

Il y a de subtiles affinités entre le protestantisme et l'islam, qu'on a quelquefois quelque peine à énoncer. Elles se trouvent dans une conception de la vie (éthique sexuelle), d'une certaine laïcité de la société, dans la volonté de ne pas opposer une sphère laïque et une sphère religieuse, comme en témoigne les formes très simples du culte dans les deux religions: pas de sacerdoce comme état différent du reste des fidèles, le pasteur comme l'imam n'est pas un médiateur, il n'est pas sacralisé. Et le culte musulman comme le culte protestant est avant tout culte de la parole, de louange et d'adoration, tous deux sont aniconiques.

L'aversion pour les habits ecclésiastiques est également remarquable: l'habit musulman traditionnel est le même pour le temps du travail et le temps du culte. On passe ainsi très facilement des occupations mondaines aux tête-à-tête quotidiens avec Dieu. Il n'y a pas d'habits religieux musulmans, de même qu'il n'y a pas d'habits religieux protestants.

Ce refus d'opposer un monde laïc et un monde « religieux » est à l'origine de la méfiance du protestantisme et du sunnisme envers tout monachisme qui apparaîtrait comme une fuite devant le monde et un refus d'investir les responsabilités de la Cité. Encore aujourd'hui les diaconesses occupent plus des ministères de service qu'elles ne sont contemplatives et le sunnisme a fait longtemps sien l'adage « *Pas de monachisme en Islam !* ». Il n'existe pas à proprement parler d'ordres monastiques en islam, mais seulement des confréries d'hommes et de femmes mariés, qui retrouvent après leurs retraites une vie de famille ordinaire; de même l'on sait qu'il n'existe pas d'ordres monastiques protestants, mais seulement des institutions de diaconesses et des confréries d'hommes généralement mariés.

L'islam classique se méfie de toute forme de célibat. Il recommande pour les imams comme pour le reste de la population une vie d'homme marié. Du reste, un imam n'est pas un prêtre, mais tout simplement un laïc qualifié qui dirige la prière. Il n'y a pas de sacerdoce en islam.

Son éthique sexuelle est sur certains points proche du protestantisme: le divorce est permis en Islam aussi bien à l'initiative de la femme que de l'homme, le remariage bien entendu aussi. De toute manière, le mariage n'est pas un sacrement comme dans le catholicisme, mais un simple contrat à durée indéterminée, dans lequel la femme fait souvent marquer la clause de monogamie. Les autorités musulmanes officielles (les grands muftis de chaque pays) approuvent les méthodes contraceptives (pilule, stérilet, préservatifs ...) pour les couples mariés. L'avortement cependant reste controversé.

Ce qui oppose principalement protestantisme et islam, c'est la priorité de la conscience personnelle sur la Loi. Le combat historique du protestantisme pour le libre examen, face à tous les pouvoirs, fussent-ils religieux, la libre détermination de la vie personnelle et de son éthique, la reconnaissance d'un certain relativisme des normes morales, la réduction des normes éthiques à quelques grands principes généraux (notamment la norme de non-nuisance à l'égard du prochain), donc la reconnaissance de la légitimité d'un certain individualisme éthique, font que le protestantisme est particulièrement réceptif aux problèmes que pose l'incarnation des normes éthiques à chaque société et à chaque époque particulière.

La reconnaissance du sacerdoce universel et du caractère contingent de certaines normes chrétiennes liées à l'époque (par exemple, la masculinité des douze disciples de Jésus) fait que le protestantisme, aux rebours d'autres mouvements religieux, a accepté facilement dès ses origines le mariage des pasteurs, et récemment (au 20ème s.) la légitimité de l'accès des femmes au ministère pastoral.

Les sociétés protestantes sont des sociétés occidentales de l'hémisphère nord, essentiellement germaniques, par opposition aux sociétés catholiques d'Europe, qui sont latines et méditerranéennes, et aux sociétés musulmanes qui débordent la Méditerranée.

Les femmes y sont visibles dans la société, elles revendiquent leur présence active dans la vie de la Cité. Les sociétés protestantes sont des sociétés où l'on vit sereinement la mixité (la présence des deux sexes) en tout lieu. Il n'y a pas ces invisibles frontières de l'Europe du Sud dont parle Germaine Tillon, où il est inconcevable, comme dans les sociétés musulmanes, que l'on sorte en couple le soir, ou, pis encore, qu'une femme y circule seule, de ces cités où, passé une certaine heure, la rue appartient aux mâles et où ceux-ci monopolisent les tavernes.

En matière de pudeur, les limites des rapports publics entre hommes et femmes est depuis longtemps intériorisée, elle n'est pas symbolisée par le voile des femmes comme dans certaines sociétés musulmanes, elle y est purement intérieure.

Monde protestant et monde musulman se sont longtemps ignorés, malgré l'occidentalisation du monde musulman, qui, vu l'importante composante protestante de l'Occident contemporain, est aussi une protestantisation, rampante, du monde musulman.

Le protestantisme n'a longtemps vu l'islam qu'à travers ses missions engagées sur le terrain. Une nouvelle vision des choses n'est intervenue que récemment avec la création de la section *Dialogue avec les religions et les foies vivantes* du COE. Il a manqué au protestantisme une figure prophétique de l'envergure de Louis MASSIGNON (1882-1962, *Parole donnée; Opera Minora*). La profondeur et

l'érudition de la recherche intellectuelle de M.W. WATT (*Mahomet à La Mecque, Mahomet à Médine*, deux biographies du Prophète), l'honnêteté de la recherche théologique de Kenneth CRAGG (*The Call of the Minaret*) n'y font rien. Mais les travaux du Groupe de recherches islamo-chrétien (GRIC, *Ces Ecritures qui nous questionnent, La Bible et le Coran*) qui font autorité dans le dialogue islamo-chrétien ont intégrés bien des aspects de la problématique protestante en matière de dialogue interreligieux: notamment la nécessité d'une base scientifique et méthodologique sûre intégrant une lecture distanciée non dogmatique du fait religieux.

Ralph STEHLY